

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-06

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-06, 1929-07-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13578>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929-07-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AUPRÈS DES ÉTATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DIBBEL DRAKE

Beyrouth, 6 juillet [1829]

Le silence, cher ami, que j'ai gardé à votre égard, si longtemps et bon contre mon gré, m'empêtr de toute grise je revue à nos lettres si amicales, si gêneuses. Il faut considerer ma bête vie : Ces baignades infernales que j'accomplis ici, sous un climat affreux. Heureux les jours où l'on peut se donner le seul plaisir de ces mornes Échelles. Le bain dans la mer bleue et lourde qui se casse aux rochers blancs. Plaisir en ce moment mêlé à l'angoisse : on a vu un requin dans la baie de Beyrouth : un capitaine de corvette que je veux croire un peu visionnaire a vu le sinistre animal raser la vague. Parmi les amis de l'eau, il a semé la panique. Il est vrai que cet officier-

bonne pêche et qui suit tous les bousages
de bous, les marins comprennent cet écho de réflexion
par quelque mythologie d'imaginaire. Il croit
fermement que le serpent de mer habite la
baie d'Along. Le requin de Bequia est son
violon d'Ingres. Je souhaite en tout cas que
ce squale n'aille pas jusqu'à Port-Gros.

Je suis sans gré de m'avoir appris
ces grands événements qui se sont produits
dans la vie de Jouhaudeau. Je suis sans nouvelles
de lui depuis plus d'un an. Il ne répondait
plus le premier au silence que sa volonté
seule fait rompre entre nous. Qu'il se fâche davantage
à Jouhaudeau les caprices les plus injustes, voire
les cruautés les plus pratiquées. J'ai aimé, j'aime
Jouhaudeau pour lui-même, non pour moi.
Peut-être ce silence est-il pour une autre à

l'épreuve. Jouhaudeau est plus femme qu'une
femme, il a beaucoup de la légèreté - et des parties
animées des Évangiles. A-t-il bon ou pas
que je garde la même admiration à l'auteur
de Sodeau et ses Puisengram. Quelqu'un doit-il
parler d'Opale dans la NRF. Si personne ne
s'est chargé du commentaire de ce roman, il
me semble que j'aurais pendant les vacances
écrit une page ou deux sur lui. Il y a
six ans j'ai une confidence de ce livre : je
sais la place qu'il a dans la vie et l'œuvre
de Jouhaudeau : il représente la jeune
maîtrise et l'âme d'un universitaire
de collégien qui n'est encore qu'un mort à
l'empêche. Je trouve magnifique le courage
de Jouhaudeau de faire paraître ce livre
rentrant, après tant de lînes pleines de

malvaise, se force et s'étonnante découverte.
Il est bien evident que personne n'a compris
ce ~~roman~~, qu'au total il a fait tort à son
auteur. C'est ici le cas de nous dire, cher
ami, des leçons que vous nous avez données :
il ne faut pas interpréter ce livre comme mots,
car tous les mots y semblent faux, mais comme
pensée

Vous m'avez à deux reprises parlé de
Loelac, dont j'ai reçu les livres. L'opinion
de Larbaud a tant de prip pour moi que
j'en ai commencé la lecture avec l'idée
de voir à chaque ligne la nufication de
ses clops. Eh bien, je dois dire, pour être franc
que je n'ai pas pu trouver en Loelac une
seule facilité vraiment poétique. Sans doute
la poésie qui s'échappe de certains renouvel-

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUPRES DES ETATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DJEBEL DHUZE

[29]

les meilleures estampes, antiques boîtes à escrivaill, verdure de Felletin rougeée par les mites. Et puis avon-les effets beaux connus qui ressemblent à un cliché, à une expression plateuse mise à la lime. Mais je trouve tout cela beau au reproche des sonnets d'Henri de Regnier ou des poèmes de François Jammes.

je vous avouerai que je n'ai pas beaucoup aimé non plus le Roman de Jean Prévost. J'ai l'infirmité d'être sensible à la monotonie de la misterie. Vous aurez dû publier un article traduit en allemand. Ne me croyez pas ennemi des germanis : il leur sera beaucoup pardonné à cause de leur adoration pour Claudel qui est un de vos plus

grands poètes. Hopperov, dans son ordre à Rio de Janeiro, a subi bien des fois les bombardements de cette catapulte égypte. Les cugueulades de Claudel sont des typhlions de l'océan Indien : certains aspiraient à la mort de sa fille, qui fut refusé au concours des Uffurs. Et toujours, comme une telle tempête qu'il fut affligé et troublé par les extrêmes infériorités pendant plus d'une semaine. — Pourtant n'a-t-il qu'avec Claudel il ne parlait jamais que de gastronomie et allait sans cesse manger des pouletades arrosées de Vieux Bourgois. Sur ce sujet la propriété virile s'apaisa et montre celle humeur.

je n'ai pas beaucoup aimé Variables, je dois dire. Le ton de la ragazzi ne convient

pas à Suareï : si il n'aime, il n'est rien, comme disait Noéme. Et puis on ne peut vivre en platonophilie que moyennant une connaissance parfaite de la technique platonique.

je vais écrire à Mapiquan. C'est une femme qui vit dans une presse imaginale. Il a été en Afrique au Nord ce printemps comme membre de la Commission Tardieu pour l'abolition du Droit de Vote des Indigènes. Il ne peut écrire que des fillets, faits de deux ou trois fulgurations.

je vais vous envoier un Valery, ou plus ou moins étude du livre de Pierre ~~figatelle~~. Vous me direz très nettement ce que vous en pensez et si vous continuez pouvoir publier ces pages. Vous verrez que je fais la part belle à Valery : je trouve que la jeune Parque est

un poème admirable et je le dis. Ce que je
n'aime pas dans Valéry, c'est le didactisme
et surtout tout ce calme, ces paix, ces
sérénités, ces titillations. Je trouve qu'il
y a dans Valéry un Pierre Louys en Sorbonne,
un Hegel damineret. Cela gâte à mon goût
cette nuance si belle de désespoir dans
la parfaite lumière, qui est son originalité,
son fonds propre. Je n'ai pas besoin de vous
dire que je trouverai légitime votre refus,
si vous estimez ne pas pouvoir publier cette
note et je ne vous en garderai pas le
plus léger respectivement.

J'ai beaucoup aimé vos dernières études.
Vous vous défendez très justement du reproche
de noblesse. Vous savez qu'on vous l'adrexe : je
l'ai entendu plusieurs fois dans la bouche de
ces gens qui sont incapables de suivre jusqu'au

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AUPRÈS DES ETATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DE DJEBEL DRAKE

— [29]

bout la démonstration de la plus élémentaire proposition d'Euclide. En l'isant, ils veulent être uniquement pacifis : or vous exigez de votre lecteur qu'il preuve au moins la partie de votre science et s'écarte les vaines brouillards des habitudes verbales, tant de confusions dont nous préférions être dupes plutôt que de nous imposer l'effort d'en triomphier. Subtil, nous l'êtes, mais c'est moins un merite qu'on doit justifier, qu'un merite qu'on doit déclarer élémentaire. Ne laissons pas la bourdeur d'esprit et l'opacité des brouillards du lac Copais s'arroger impudiquement tous les droits. Votre demande dans Secret est pleine de bons silencieux. A chaque instant

on vous voit inexpliquablement plus loin
et nous courrons après vous. Je suis très
impatient de vous voir entrer dans l'édifice
bergsonien et critiquer cette fameuse
critique du langage.

J'irai sûrement en France cet été. Peut-être m'y rendrai je en passant par la Turquie et l'Europe centrale. Pourrait peut qu'on aille un peu observer le nationalisme de l'immuable Turquie, ces dernières par leur rend le nouvel alphabet, ces caractères latins que l'apôtre voulait nous adopter pour le monde arabe. car il est mystique en un sens très intérieur et négocie les signes, leur caractère esthétique et le plus souvent "artiste".

ou "parez-vous" que vous attachez à eux.
Cette belle écriture arabe, il la signe
"comme un fermier".

Mais j'aurai sûrement vous voir à Paris
en octobre

Croyez que je sais, avec beaucoup
d'admiration et de fidélité

Votre ami reconnaissant

Domino